

Ce sentiment d'impuissance est une vertu au sens où elle est une expression de notre Bodhicitta de laquelle peut surgir cette certitude qu'il n'est pas d'autre chemin pour le bien des êtres que celui de se libérer soi-même des illusions dues à l'ignorance, la soif et la saisie.

3. Compassion savante de l'illusion

Quand on parle de “développer” la compassion, on parle d'une compassion que la souffrance submerge mais celle qui nous fait réagir à l'impuissance et nous incite à s'interroger sur la cause du mal-être existentiel (*sct. doukha*).

Admettre son impuissance pour y puiser une force inconditionnelle renvoie à la parabole où Avalokita (*tib. tchenrézi*), découragé de voir sa compassion n'être d'aucune efficacité, assume d'être brisé en mille éclats pour finalement se voir initié à une toute puissance (*sct. īśvara, tib. ouang tchouk*) de mille bras et onze visages et devenir Avalokiteśvara.

Les plus fulgurantes initiations de son âme profonde prennent le chemin numineux passant de l'effroi à la lucidité. Ce sont ces expériences sans complaisance que proposent les méditations comme celle du Tathāgatagarbha, du Sougatagarbha et en l'occurrence celle de “Tong Lèn”.

Il ne s'agit donc pas de “pâtir avec ou pour l'autre” mais de comprendre l'illusion de laquelle procède le mal-être de l'autre. Pour acquérir cette compréhension, il est nécessaire que l'on ait quelque peu reconnu nos propres illusions c'est-à-dire leur vacuité.

Pour cela, la réflexion et la méditation sur les “quatre vérités des Nobles”, “les douze facteurs interdépendants” et la pratique de “Tong Lèn auquel se réfère ce “Yoga de

l'Intériorité" sont les bases fondamentales pour acquérir cette compréhension majeure sur la voie du Bodhisattva.

4. Compassion ou bienveillance

Compassion est généralement le terme employé pour traduire le tibétain "nying djé" (*sct. karuna*). Dans notre langage familier, compassion se définit comme un sentiment que nous pouvons d'ailleurs ressentir sans qu'il soit nécessaire d'être éveillé. Or, ce qui définit "nying djé" n'est pas le sentiment d'une personne mais une aptitude de l'esprit qui se déploie quand la science (*sct. jñāna, tib. shé*) se trouve libérée de toute imputation (*sct. vikalpa, tib. nam tok*). La cessation de toute imputation (*sct. nir-vikalpa*) offre à cette aptitude tout pouvoir (*sct. śakti, tib nus pa*) à contribuer au bien des êtres parce qu'elle est savante de la causalité psychique (*sct. karma*) reconnaissant le mal-être existentiel comme le symptôme de l'ignorance et des illusions concomitantes comme la soif discriminative et la saisie imputative.

Il me semble donc plus juste de traduire "karuna" (*tib. nying djé*) par "bienveillance" au sens où il nous est capable de veiller au bien de l'autre alors que "pâtir avec l'autre" peut conduire deux "idiots" inefficaces à s'apitoyer sur leur sort.

Le tibétain "nying djé" suggère une excellence (*tib. djé*) du cœur (*tib. nying*) qu'est le courage⁷ (*sct. sattva, tib. nying tob*) de comprendre les illusions que provoquent l'ignorance, la soif et la saisie, comme étant la cause du mal-être existentiel (*sct. doukha*). Cette compréhension offre une effiscience (*sct. upaya*), une

7. Sattva que l'on retrouve dans "Bodhisattva" tandis que le tibétain "Djang tchoub sèm pa" renforce l'idée de "courage d'esprit" par "sèm pa" avec le "pa" de "pawo" (*sct. vīra*) souvent traduit par "héros".